



À VENIR «HOMEFRONT»

Stallone assure sa relève

Écrit par Sylvester Stallone comme une possible suite à la saga «Rambo», «Homefront» met en scène un ex-flic rattrapé par son passé. Face à la menace, il n'a d'autre choix que de reprendre les armes...

La semaine prochaine à Bienne et Bévillard.

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent
(N) Nouveauté
(R) De retour

1	LE LOUP DE WALL STREET de Martin Scorsese	(1)	8	CASSE-TÊTE CHINOIS de Cédric Klapisch	(6)
2	LE HOBBIT 2: LA DÉSOLATION DE SMAUG de P. Jackson	(2)	9	PARANORMAL ACTIVITY: THE MARKED ONES de C. Landon	(N)
3	LA REINE DES NEIGES de Chris Buck	(3)	10	LES GARÇONS ET GUILLAUME, À TABLE! de G. Gallienne	(8)
4	LA VIE RÉVÉE DE WALTER MITTY de Ben Stiller	(N)	11	LE MANOIR MAGIQUE de Ben Stassen et J. Degruson	(9)
5	BELLE ET SÉBASTIEN de Nicolas Vanier	(4)	12	NYMPHOMANIAC PARTIE 1 de Lars von Trier	(N)
6	JAMAIS LE PREMIER SOIR de Melissa Drigeard	(47)	13	THE LUNCHBOX de Ritesh Batra	(11)
7	HUNGER GAMES 2: L'EMBRASEMENT de F. Lawrence	(5)	14	DU SANG ET DES LARMES (LONE SURVIVOR) de Peter Berg	(N)

NEBRASKA ★★★ Plongée vertigineuse dans une Amérique de laissés-pour-compte

Le déclin du rêve américain

PIERRE-ALAIN KESSI

Le nouveau film d'Alexander Payne est un road movie qui explore à la fois les errances de la vieillesse et la déliquescence d'une Amérique profonde qui n'a plus rien du fameux rêve américain. Filmé certes en scope, mais surtout en noir et blanc, pour mieux imprégner l'imaginaire du spectateur d'une ambiance délétère, le film a tout pour faire fuir le grand public. Ce serait pourtant une grave erreur de s'arrêter à ce genre de détails tant le film est remarquable et recèle des qualités qui se font assez rares dans la production actuelle.

Si le Nebraska est un état du centre des Etats-Unis, le film ne s'en sert que comme titre et toile de fond. Il raconte en fait l'histoire d'un personnage particulier, Woody Grant (Bruce Dern), habitant Billings dans le Montana, qui est un vieillard - légèrement sénile -, persuadé d'avoir gagné le grand prix d'une loterie. En fait, il n'a reçu qu'un courrier



Le réalisateur de «The Descendants» arpente le Nebraska, sa terre natale, en auscultant les relations entre un père qui perd la boule et son fils cadet. LDD

qui lui signifie qu'il a gagné le premier prix d'un million de dollars, ce qui n'est rien d'autre qu'une arnaque des plus classiques. Malgré les mises en garde

de son épouse et de ses fils, il fait systématiquement le mur, quitte à franchir à pied et en hiver les centaines de miles qui le séparent de son gros lot, qu'il doit aller chercher jusqu'à Lincoln, la capitale du Nebraska. Déterminé comme jamais, alors qu'il est systématiquement ramené à la maison par la police ou l'un de ses fils, il arrive à persuader son cadet David (Will Forte) de le conduire à Lincoln.

Ils partent donc pour une virée

en voiture qui les amènera jusqu'au patelin d'origine de Woody, dans lequel demeurent encore une partie de sa famille et quelques copains de bistrot. Loin du road movie classique qui voit défiler les kilomètres de bitume et ne propose qu'une sorte de huis clos entre deux personnages, «Nebraska» est une plongée vertigineuse dans une Amérique de laissés-pour-compte, qui n'ont comme horizon que la prochaine bouteille de bière

qui aura le malheur de traîner sur le comptoir et où la réussite ou la richesse, même présumée, est immédiatement jalosée à l'extrême. Woody sera confronté avec une partie de sa vie totalement oubliée, voire occultée, et son fils avec une famille dont il ignorait l'existence jusqu'ici et qu'il devra apprendre à connaître à ses dépens.

Filmé magistralement dans un format inhabituel, «Nebraska» vous saisit dès la première image et continue de vous hanter longtemps après le clap de fin. Et pas seulement grâce à la prestation d'un Bruce Dern, extraordinaire en vieillard sénile, qui a d'ailleurs obtenu le prix d'interprétation au dernier Festival de Cannes pour ce rôle. Tous les personnages sont campés avec une vérité qui fait froid dans le dos. Un film à voir en priorité en version originale, tant il est vrai que des dialogues en français perdraient tout leur sens dans le contexte et l'environnement local.

Cette tragicomédie aussi sublime que grotesque est authentiquement un choc des cultures pour nos yeux d'Européens bien nantis. ◉

INFO

Nebraska
D'Alexander Payne (Etats-Unis). Avec Bruce Dern, Will Forte, June Squibb. Actuellement, en première suisse, au cinéma Beluga de Bienne. Tous les jours à 15 h, 17 h 45, et 20 h 30.

BIENNE

Tel père, tel fils ★★★



«Sublime évocation des mystères du lien filial sur fond d'allégorie sociale.» Eugenio D'Alessio

BIENNE, BÉVILARD, LA NEUVEVILLE, TAVANNES

La vie rêvée de Walter Mitty ★★★



«Ben Stiller sort le grand jeu pour livrer une fable sur la magie de la vie et sur la beauté du monde. Etincelant!» Patrick Baume

TRAMELAN

L'apiculteur ★★★



«L'histoire poignante d'un apiculteur kurde émigré en Suisse après avoir tout perdu.» Jaques Dutoit

★★★ A ne pas manquer

★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

«Ce film remarquable recèle de qualités qui se font assez rares dans la production actuelle.»

LE LOUP DE WALL STREET ★(★) Ascension et débâcle d'un ambitieux de la finance

Comme son sujet, Scorsese en fait trop

NICOLE HAGER

Dans sa dernière réalisation en date, Martin Scorsese (71 ans) ose sans doute le film le plus obscène de l'année. Sur ce point-là, la mission est indéniablement accomplie. «Le loup de Wall Street» est interdit aux moins de 16 ans. Une interdiction qui va de soi, tant la vie de Jordan Bel-

fort (Leonardo DiCaprio) ne semble être faite que d'orgies dans des jets privés et de parties fines entre collègues avec tout ce que la ville compte de prostituées. Entre deux (trois?), grâce à son bagout, le vulgaire personnage réussit à séduire n'importe quel investisseur, en particulier des petits porteurs, avec les actions les plus foireuses du mar-

ché. En quelques années, ce jeune loup de la finance va ainsi réussir à amasser une fortune colossale et même à imposer sa propre société de courtage à Wall Street.

Argent, pouvoir, sexe, drogue: la caricature du monde financier paraît outrancière. Tout est dans la démesure, même la durée de ce trop long métrage de près de trois heures. C'est oublier que les protagonistes peu fréquentables du film de Scorsese sont calqués sur des personnalités ayant bel et bien vécu et existant toujours... Jordan Belfort doit aujourd'hui encore quelques dizaines de millions de dollars à ses victimes.

Martin Scorsese ne fait qu'observer le cynisme et l'obscénité du train de vie du monde de la finance sans les dénoncer. Le grand réalisateur («Shutter Island», «Gangs of New York», «Les affranchis») semble se complaire à mettre en scène des moments de débauche, où les

jeunes et jolies filles au charme en rien caché abondent, et à nous imposer une scrupuleuse énumération de toutes les tentations et bêtises à portée de main d'un multimillionnaire. La sur-enchère en devient un brin répétitive. Heureusement, DiCaprio est là et bien là. Charismatique, convaincant, il est habité une fois de plus par un personnage hors norme et réussit l'exploit de ne jamais tomber dans l'outrance. A ses côtés, les seconds rôles sont excellents. A commencer par Matthew McConaughey, hilarant à l'heure de transmettre les ficelles du métier de courtier en bourse au débutant Belfort. A contrario, la performance de Jean Dujardin ne va pas rester gravée dans les mémoires. Son interprétation d'un banquier suisse frise la caricature outrancière. Une de plus. ◉

INFO

A voir à Bienne au Rex 1 en VO avec sous-titres. Et en version française, ce prochain mercredi à 20 h 15 au Palace.

NYMPHOMANIAC 1 ★

Une œuvre prétentieuse en guise de porno intello



Un duo d'ados en quête de parties de jambes en l'air ferroviaires... LDD

«Nymphomaniac 1» dégage certes une odeur de soufre, mais aux effets soporifiques. On s'ennuie ferme devant le récit de la pauvre nymphomane Joe (Charlotte Gainsbourg) qui narre son parcours érotique sur fond de flash-back répétitifs. Alourdi par un scénario sans queue ni tête, contrairement aux apparences, le dernier film de Lars von Trier marine dans un salmigondis

porno-philosophico-religieux prétentieux jusqu'au pathétique. Certaines scènes, comme celle des ados qui organisent un concours de baise ferroviaire, frisent le ridicule. Un faux pas étonnant après le sublime «Melancholia». ◉ EUGENIO D'ALESSIO

INFO

Dimanche à 20 h au Cinématographe de Tramelan. Bientôt à La Neuveville.



Au milieu de sa meute, «Le loup de Wall Street» (Leonardo DiCaprio) aux dents longues et aux poches pleines. LDD